

Les privilèges territoriaux acquis par l'armée pour les tours Martello sont restitués aux religieuses de l'Hôtel-Dieu en 1889. Dès lors, l'espace libéré est loti et le quartier peut à nouveau s'étendre. En 1911, on fit de même pour les terrains militaires situés au sud de la rue Saint-Jean.

Entre 1900 et 1940, le faubourg adopte un nouveau type d'expansion. Alors qu'au sol, débordant par à coups les confins qui le limitaient, désormais il déborde en hauteur. Les habitations se transforment progressivement : les maisons à toit mansardé se haussent, les toits plats se généralisent, permettant de construire des maisons de trois ou même quatre étages, mais cette évolution reste malgré tout à l'échelle humaine. Enfin, l'espace d'habitation s'élargit en rognant profondément sur les cours arrière qui se réduisent en peau de chagrin.

### **Le dernier désastre**

Pour les résidents du faubourg, les années 1960 et 1970 ont été une période de transformations irrévocables pour leur environnement. Leur vie en a été fortement perturbée. Assoiffés d'espace et de spéculation, les promoteurs détruisirent alors des flots entiers. L'ordre des habitudes s'en trouva brutalement déséquilibré : de fait la maison avait toujours représenté pour chacun un lien de stabilité inébranlable ; tous à cette époque durent reconnaître la naïveté d'une telle conception, face aux impératifs du progrès et à son avocat subtil, le profit. Certes, les arguments invoqués n'allaient pas de soi pour qui voyait troquer son voisin pour un complexe hôtelier-commercial, ou se voyait condamné à traverser ces voies rapides. Les récriminations étaient inutiles et le faubourg possède désormais ces symboles fabuleux

*Les maisons en ruines du faubourg. Vue prise à partir du point de jonction des rues Saint-Jean et d'Aiguillon. Gravure tirée du Canadian Illustrated News (Archives publiques du Canada).*